

Le journal  
du Canard  
de la Presse



NOTRE COMMERCE.

Les cartes d'affaires et leur effet sur le commerce.



Découragement.

—Pas un client, et le loyer payable demain!



L'espoir renaît.

(Il entre quelqu'un qu'il croit être un client)  
—Voulez-vous nous donner une carte?



Fureur.

En desarroi les amateurs de cartes d'annonces.

PASSEPARTOUT

SOREL, 29 SEPTEMBRE, 1888.

Au fil de la plume.



Dans ce pays, nous n'avons pas toujours le respect de la chose jugée, en échange, nous avons au plus haut degré le respect de chose adjugée. Un des jours de la semaine dernière à Montréal, on faisait, dans une de ces immenses salles à cet effet, la vente de tous les biens, meubles, vêtements, bibelots, etc., etc., d'un pauvre diable, que de cruelles circonstances avaient entraîné à la banqueroute. La liste des objets était tellement chargée, que pour que tout fut terminé à l'heure dite, il fallut adjuger les objets presque au moment où ils étaient sur la table. Le crieur dans sa précipitation se trompa un instant, et mit aux enchères, le paletot et le chapeau du syndic officiel, que celui-ci avait jeté négligemment sur le tas en arrivant. Au moment du départ, l'infortuné fonctionnaire s'aperçut qu'il avait adjugé lui-même ses effets.....avant banqueroute. On cherche l'acheteur et on finit par le trouver: mais celui-ci enchanté de son acquisition, refusa tout simplement de rendre les objets qui lui étaient légitime-

ment acquis et, la loi de faillite étant muette sur un cas de cette nature, le syndic officiel fatigué et penaud dû se résigner à rentrer chez lui en veste noire et tête nue! Il est vrai qu'il pleuvait à verse ce soir-là et qu'on avait également négocié son parapluie.....

Voilà les malheurs d'un syndic officiel: bonne chance qu'on n'en voit plus que rarement.

C'indique le malheur, di-n-it-on autrefois, ces syndics! C'était officiel et vrai!

\*\*\*

La naïveté est une vertu qui s'en va de jour en jour comme les abonnés de journaux qui, à part le *Passepartout*, ne cherchent qu'à endormir leurs lecteurs. Aussi vous devez le voir, mes chers lecteurs, lorsque je rencontre sur ma route, une de ces bonnes grosses phrases impossibles, comme Joerise en disait tant autrefois, et comme il n'en dit plus assez aujourd'hui, je m'empresse de la livrer au public, afin qu'elle puisse trouver sa petite place un jour dans le musée du béatisme.

Un contribuable en instance pour obtenir un dégrèvement d'impôts avait écrit au notaire de sa paroisse une lettre attendrissante dont le seul tort était de commencer par ces mots:

"Mr. le Notaire: mon brave père qui est mort sans laisser d'enfants, etc., etc."

Le vieux notaire auquel cette étrange missive était adressée, voulut savoir par lui-même, jusqu'à quel point son nouveau client ne se moquait pas de lui. Il le fit venir à son cabinet par devant lui! pour affaires le concernant?

Monsieur, vous m'avez écrit pour dégrèvement de contribution, dans des termes qui demandent explication:

Vous débutez en me disant: "Mon père qui est mort sans laisser d'enfants.... Comment, vous son fils, avez-vous eu l'idée d'écrire une chose pareille?....."

—Mais c'est la pure vérité, Monsieur le notaire, répondit l'humble solliciteur: Il y avait trois mois que mon père était décédé quand j'suis venu au monde.....

Et voilà ce qui explique.....

Oh le penard! qui l'eut cru?

\*\*\*

Il y a des gens qui ont une théorie terrible sur les avantages du mariage ou plutôt sur ses désavantages, et cela ne devrait pas exister dans un pays comme le nôtre cherchant à travailler à l'accroissement de la population et à la propagation des bonnes œuvres. Or, le mariage est incontestablement la meilleure œuvre possible, supérieure même à celle de la Sainte Enfance puisque cette dernière n'existerait pas sans la première.

Or je connais un père de famille ici, à qui quelqu'un conseillait de ne pas marier son fils si tôt et lui disait qu'il fallait attendre qu'il fut plus sage: le père lui répondit:

—Vous vous trompez, mon ami, si mon fils devient plus sage, il ne se mariera jamais.

—C'est à savoir!

\*\*\*

Nos produits industriels rencontrent partout un succès magnifique dans toutes les expositions: Or voici que le télégraphe nous apprend de Londres que le génie canadien-français loin de s'endormir vient de s'éveiller de nouveau sur les bords de la Tamise et qu'une foule de nos ouvriers

canadiens-français grâce à la candidature de A. T. Lépine ont été patentés, (il aurait peut-être mieux valu qu'ils Peussent été tentés), enfin je vous livre à l'impression, quelques uns de ces produits destinés à causer toute une réaction dans notre monde industriel, sans oublier le confort des particuliers en jouissant de l'usage de ces charmantes et nouvelles machiasses à l'usage de tous.

VOICI LA LISTE DES PRINCIPAUX.

1ère. Nouvelles tabatières dites queues de rats s'ouvrant par la queue au grand étonnement du priseur. Ces boîtes devront être bientôt dans toutes les mains, attendu qu'elles vont être désormais à la portée de tous les nez.

2ème. Un appareil servant à ramasser l'argent et autres métaux précieux. Jusqu'à présent on s'était servi de ses doigts, c'était évidemment un mauvais moyen; mais voici l'humanité dotée d'un appareil que l'on sera tenu de porter sur soi pour ramasser sa monnaie quand on changera une pièce d'un écu.

3ème. Un système de pendule, se montant tous les trente ou quarante jours: Economie de temps: bénéfice net: huit ou dix heures dans tout le cours d'une existence d'homme.

4ème. Application d'un système d'enferme--fausses clefs:

En voilà un avantage! Un voleur indiscret essaie de crocheter la serrure de votre appartement, son rossignol se trouve pris, le larron se sauve et, quand vous voulez vous réintégrer dans votre chambre, vous vous apercevez qu'on est venu pour

LADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

vous rendre visite; alors vous envoyez chercher un serrurier pour vous ouvrir votre porte, mais il vous reste comme fiche de consolation, le rossignol dont vous pouvez vous servir à l'occasion.

Cet appareil ingénieux est d'une valeur sans égale pour les géoliers: M. B. Mongeon n'aurait jamais perdu ni ses prisonniers ni sa place s'il avait eu le rossignol à la main; avis au nouveau de jamais se déposséder du sien, car d'un danger, il faut choisir le moindre et pour cela, prenez le rossignol pour un gé--olier.

5ème. Une machine servant à fabriquer des balais.

Vous lui confiez un oiseau, une oie, un dindon, un bator, etc., etc.

Deux minutes après, l'oiseau est plumé et un superbe balai sort triomphant à l'autre extrémité de la mécanique.

On obtient le même bon résultat en mettant la machine en contact avec un cochon ou un sanglier pour les balais de crin.

Quant aux balais de bouleau ou de cèdre, la machine portée dans un bois se charge de cueillir, de bottelet, de ficeler instantanément les balais prêts à être emmanchés.

6ème. Une nouvelle giberne chirurgicale, pour faire disparaître sans douleur, les appendices humains sans distinction de forme, grosseur ou situation; tout cela à la vapeur et sans friction encore moins lésion.

UN ÉBRANCHAGE UN PEU FORT.

7ème. Un appareil pour étendre et lancer le poisson.

Désormais le pêcheur pourra fumer tranquillement sa pipe et ne sera plus exposé à prendre un bain forcé, comme il arrive quelquefois lorsque l'hameçon s'accroche à une partie quelconque de son individualité. Avec ce nouveau système tout s'engrène, ligne, hameçon, manche, vers, poissons, arrête: Quoi arrête! Eh bien oui les arrêtes de poissons seules ne s'engrènent pas! On les utilise à faire des cure-dents.

8ème. Papier à cigarettes en dentelle; s'allumant très facilement.

9ème. Pouce à pièce sans couture applicable à tous les systèmes de gants.

10. Un nouveau genre de moutardier, la moutarde vient d'elle-même avant comme après dîner, et vous monte au nez sans que vous tardiez d'ouvrir le moutardier.

11ème. Un crachoir pour les malades. Ce crachoir automatique vient se placer de lui-même aux lèvres du malade alité, il ne renvoie pas ce qu'il reçoit, contrairement aux ministres fédéraux qui sont dans la même position auprès des électeurs dans le temps des pique-niques; ces crachoirs sont destinés à un avenir brillant dans le cas d'un libre échange ou de réciprocité... mais seront surtout éternellement utiles pour la protection des... planchers.

12ème. Une presse propre à la pose des procédés aux queues de billards. Grâce à ce nouveau système d'invention québécoise, il ne sera plus permis de manquer un carambolage, ni de faire un flouze... il n'y a pas de différence pour les poches... les joueurs sont si enclins à s'empocher.

13ème. Un nouveau système de porte plumes. Le plus grand avantage résulte en ce que vous pouvez vous les fourrer partout, dans votre poche de derrière comme ailleurs sans crainte de vous assouler... et de crier... murder!

14ème. Système de bains nouveaux dits bains hippiques ou bains de Neptune. Ça c'est terrible, mais c'est terriblement bon et fort pour la santé. Ce bain dans ses dispositions vous permet d'entrer dans son sein à quatre pattes comme un cheval avec une couverture sur le dos, tout-à-coup un tube envoie en l'air votre seul vêtement, et une douche d'eau mêlée vous empoigne par derrière vous abat et vous fait trembler pendant l'heure voulue et consacrée par l'appareil: c'est le bain hippique, qui vient de cheval, hippus!

15ème. Un appareil distillatoire, contre les incendies. Chacun de nos lecteurs en porte un, le grand malheur est de savoir l'appliquer à temps et avec assez de profusion, l'auteur tridivien enseigne ce moyen ingénieux.

16ème. Nouvelles formes de couvercle de pipe: rien de plus joli en société, surtout dans un salon près du piano, ça peut servir d'alibi jour, et en ôter pour les occasions où l'on aime la pénombre. Mon Dieu je voudrais pourtant me borner, mes chers lecteurs; cependant je ne puis m'empêcher de passer sous silence, ce menuisier de Sherbrooke qui fabrique des tables... géographiques. Cet ingénieux système breveté ne peut tarder d'être adopté par tous les établissements où l'on distribue de l'eau chaude en guise de bonillon et de haricots aux jeunes-étèves avides d'instruction libérale et de faire du bruit dans le monde.

Je ne verrais pas non plus d'inconvénients à employer ces dites tables géographiques dans les cabarets et restaurants où la nappes rangée par les mites est devenue un mythe. Le consommateur pourrait tout en prenant sa pâture, nourrir son intelligence et suivre, son journal d'une main, sa cuillère de l'autre, toutes les péripéties de la marche du Général Boulanger et de Sadi Carnot, rêvant des guerres en Syrie, en Chine, Cochinchine, ou de Chaplain et Caron faisant la batte au lac des Canards pour tomber sur Batoche, chacun sans perdre son Sedan... de vue.

Enfin mes chers lecteurs je termine quoique j'aurais pu vous mentionner plus de quatre cents nouvelles machines, inventions nouvelles, produits de l'industrie canadienne.

Et mon dernier mot sera encore pour l'humanité souffrante en lui donnant une recette infallible contre les cors, mal commun et bien souffrant, le voici:

Vous prenez un demi litre de vinaigre dans lequel vous faites macérer une grosse tête d'ail. Vous coupez vos cors et vous les mettez à l'ail. Respirez doucement, maintenant fermez avec un bon bouchon et à la ciré-cacher.

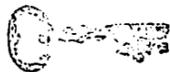


URBAIN SYLVESTRE—Tiens, Bazile, tandis que vous y êtes, vous pourrez bien tailler cet arbre; il y a beaucoup de bois mort cette année.



Urbain Sylvestre revient quelque temps après et se rend compte par lui-même, combien Bazile a exécuté l'ébranchage à la lettre.

Si le flacon est bien bouché, vous ne les sentirez plus (les cors)..... Là dessus..... je vous la souhaite. Et grand bien vous fasse.....



L'oncle d'en face

Dernièrement, j'avais à voir un de mes amis qui tient absolument à n'avoir à dîner. C'est un camarade d'enfance et d'études, marié et père de famille. Jusqu'ici, rien de plus simple. Malheureusement, mon ami a un oncle, vieux garçon, pour lequel je professe l'affection la plus respectueuse, et qui a son appartement sur le même palier que lui. Comme cela se trouve! allez-vous me dire. Vous ferez d'une pierre deux coups: visitez à l'oncle en passant et dîner chez le neveu.

Attendez donc, saperlipopette! ça n'est pas fini.

Voilà le hic! Depuis son mariage, que son oncle désapprouvait, le neveu est brouillé à mort avec lui. Les confidences que l'imprudent marié a faites à sa femme sur les raisons données par le vieillard, un procès d'intérêt que celui-ci a perdu, ont rendu tout rapprochement, toute communication tellement impossibles, que l'oncle ne sort plus pour n'avoir pas à rencontrer ceux qu'il appelle ses ennemis.

Si donc j'avais à attendre une réconciliation avant d'accepter l'invitation, j'attendrais longtemps.

Je me sentis donc forcé d'écrire à mon ami pour lui demander son avis.

Voici la réponse: "Mon cher ami, comme tu ne connais pas encore ma femme, et que je tiens à te présenter à elle, je dois te prévenir qu'elle est un peu ombrageuse, et si elle apprend que tu es entré chez l'oncle, avant de venir tout d'abord lui présenter tes hommages, elle t'en gardera rancune et nous fera une tête abominable pendant tout le dîner."

D'autre part, j'avais cru devoir demander au vieillard à quel moment de la journée il lui serait agréable de me recevoir.

Il m'écrivit le billet suivant:

"Vous excuserez mes vices, mes manies, mon cher enfant, mais je travaille dans ma bibliothèque jusqu'à cinq heures du soir. A partir de ce moment, j'appartiens à ceux qui jouent et qui mangent. Je suis heureux de ce témoignage d'affection et de respect si rare aujourd'hui envers les hommes de mon âge, et qui m'assure que, au contraire de tant d'autres, vous ne viendrez pas me faire une visite par la même occasion."

Diab! le bonhomme avait flairé le truc!

Que faire?

Je fais part à mon camarade de la situation. Voici sa réponse:

"Pas moyen, mon pauvre ami, de faire entendre raison à ma femme; elle est inflexible. D'autre part, je comprends ta position embarrassée à l'égard de l'oncle d'en face. Il y aurait peut-être un moyen d'arranger les choses."

"Tu viendras directement chez nous à quatre heures. Je te présenterai. Au bout des vingt minutes réglementaires je te dirai: "Mais tu nous restes à dîner?"

"Tu t'inclines devant ma femme et tu réponds: "Avec plaisir, ma-lame, mais je vous demanderai la permission de rentrer chez moi pour écrire une ou deux lettres. Je tenais à vous être présenté autrement que comme un simple invité."

Là-dessus, tu te retires. Tu descends les deux étages, tu sors dans la rue, et, à

cinq heures tu rentres en donnant au concierge le nom de l'oncle. Tu montes et tu fais ta visite. Tu prends congé, tu sors de la maison, tu passes chez toi pour passer l'habit et la cravate blanche et tu viens dîner. De cette manière, tu as contenté tout le monde, ou plutôt tu n'as froissé personne."

Et ainsi fut fait! Est-ce assez bête? hein?

Eh bien? chers lecteurs, ce que tout le monde trouve bête pour des particuliers, les hommes d'Etat en font une haute question diplomatique.

Mon cas est celui de l'empereur d'Allemagne qui veut aller voir le roi d'Italie et ne le peut sans aller visiter aussi le pape: l'oncle d'en face.

Ces lettres absurdes échangées entre trois bourgeois, ce sont les notes qui circulent entre les trois chancelleries de Berlin, du Quirinal et du Vatican, depuis quelques semaines.

La chinoiserie est trouvée, et Guillaume II sera obligé de faire comme moi.

A quoi sert-il d'être empereur, roi et pape, pour agir comme trois simples particuliers?

Oh! là là! ..

POUR RIRE.

La vieille Mme de X...venait, au château, de prendre pour domestique un jeune gars du village qui n'avait jamais été en service.

Un jour, Mme de X...était, avec un ami dans son salon; ce salon était précédé d'un espace d'environ un mètre qui le reliait à l'antichambre.

Prosper ouvre la porte, tout suant, tout rouge, avec ses attributs de valet de chambre à la main et demande:

—Faut-y froter le devant de madame?

Sur la plage. Le baigneur, d'un ton convaincu, à un vieillard:

—Comment! monsieur ne se décide pas à prendre quelques leçons?

—Non.

—A votre place, j'aurais honte de mourir avant de savoir nager.

Une industrie nouvelle.

Depuis quelque temps, on remarque à Paris aux abords des bureaux des téléphones Paris-Bruxelles et Paris-Marseille (communication limitée à cinq minutes) un homme qui se promène avec cette inscription en sandwich sur sa poitrine et sur son dos:

"Téléphoneur pour messieurs les bêtes."

Logique enfantine:

On a dit et redit au petit George, pour le décider à en manger, que la soupe faisait beaucoup de bien aux enfants, et que, grâce à elle, il aurait un jour de la moustache et serait enfin un homme.

L'autre soir, son amie Berthe vient de dîner avec lui, et comme elle est très gourmande, refuse obstinément de prendre du potage.

—Tu sais, lui dit sévèrement George, heureux de placer la morale qu'on lui a faite si souvent, si tu ne veux pas de la soupe, tu n'auras point de barbe et tu ne deviendras jamais un homme.

Au casino:

—Virginie, fait sévèrement une mère, je t'ai défendu de danser avec des messieurs que tu ne connais pas.

—Mais, maman... il y a au moins cinq minutes que nous avons fait connaissance.

LES ENFANTS TERRIBLES.



—Comment s'appelle papa, Lili?  
—Je ne sais pas.  
—Tu ne sais pas comment s'appelle papa! Voyons quel nom lui donne maman quand elle l'appelle?  
—Butor.....

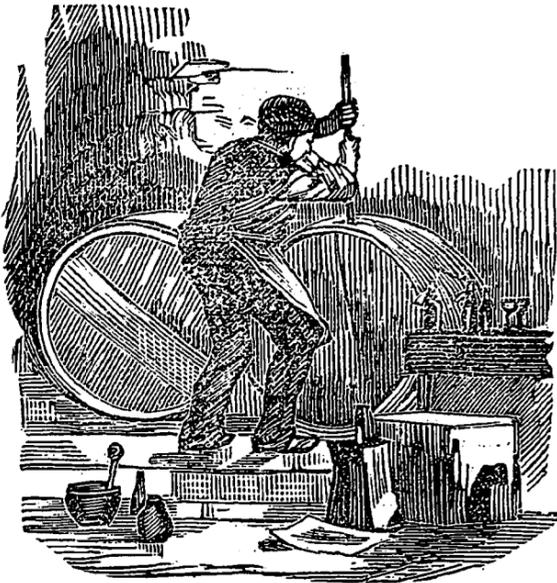


Trompé de place.

UNE NOUVELLE VENDANGE.



Le marchand de vin a une nouvelle pratique—Ah! je sais d'où vient ce vin. Des rives du Gag, en France; une magnifique place! Quelle belle scène que les vendanges!



Quelle belle scène que les vendanges!

L'esprit du monde.



UEL triste spectacle nous présente le monde vu à travers les brouillards de l'automne de 1888. Les pluies incessantes ont jeté un froid humide sur toutes nos espérances de beaux jours; la moisson est pauvre, la politique est bête, les gens aussi, le ciel est gris, le monde aussi. Allez donc vous empêcher de boire, quand vous avez de l'eau jusqu'au cou.

Faites donc un pas dans la vie, sans avoir besoin du secours agréable, ou du moins du sourire aimable d'une femme; il en est ainsi dans la vie d'un journaliste, fut-il le plus humoristique des journalistes, un véritable Passepartout enfin! Je ne puis écrire une page sans songer à cet ange adorable qu'on nomme la femme: sa pensée fait marcher ma plume, son souvenir est là, toujours là, sur cette page blanche que je macule de mon encre noire.

Et vous jeunes filles, joyeux flambeaux de nos cœurs avides d'espoir, eussiez-vous coiffé plusieurs fois Ste. Catherine qui va nous arriver comme une bombe dans quelques jours, ne vous désespérez pas, car on se marie à tout âge: comme un malade pour sa guérison, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.—Never say die.

déjà, elles conservent la chance de trouver.....une.....victime. Ainsi à part des lunes de miel de nos vieux de l'été, viendra dans quelques jours des publications de promesses de mariages qui vous réjouiront mes jeunes cœurs de 25, 30, 35, 40, 45, et 50 (sursum corda), vous entendrez celle d'un couple intéressant qui ne compte pas moins à eux deux de 151 ans d'existence frivole et de convoitise.

Hier soir pendant que la pluie tombait par torrents suivant son habitude depuis un mois, et que je m'ennuyais à briser les chassis et les vitres qui y sont attachées; je suivais nonchalamment les colonnes de mon journal; tout-à-coup le mot "France" frappe mes regards; mon front se déride, car à ce nom béni du pays d'autrefois, soyez ce que vous voudrez, un courant électrique vous empoigne, vous passionne, vous étirent. On parlait donc de la France et on racontait des choses singulières de ce qui se passe dans cette pauvre Alsace si fière, si généreuse, si profondément française, mais assujettie à toute la haine, à toute la fureur des Allemands.

Un pauvre ouvrier français comparait devant un tribunal de simple police de la vallée de Wesseling, pour avoir battu et maltraité un de ses camarades. —Comment, lui dit le juge, avez-vous pu vous laisser aller à de telles voies de fait envers votre compagnon? —Monsieur le juge, j'ai pourtant montré une patience d'ange; il m'a traité de canaille, de cochon, de gredin, de pourri, de chien enragé, eh bien, je suis resté tranquille; mais lorsqu'il m'a appelé prussien, vous comprenez que je n'ai pu me contenir devant une pareille insulte et puis bang, bang.....

L'ouverture des écoles nous amène naturellement sur le terrain des enfants.... Le petit Pierre est enrhumé, la maman fait venir le médecin. —Vous dites qu'il toussé beaucoup? —Oh, oui, Docteur, beaucoup. —Et cre-t-il quelquefois? —Oh non Docteur, il fait rien que d'entrer à l'école, il ne sait même pas encore lire! —C'est pas tout-à-fait ça, mais c'est aussi bien!

À la cour: Le juge.—Vous avez beau nier, qu'est-ce que ça fait, il est impossible de vous croire: Voilà trois témoins qui vous ont vu. L'accusé.—Eh ben oui, mais qu'est-ce que cela trois témoins, une grosse affaire sur une population de huit mille.....qui m'out pas vu!

Les écoles sont à l'ordre du jour depuis l'entrée des enfants. En voilà une petite fille qui vient d'entrer cette année et qu'un monsieur fait causer: —Que fais-tu à l'école, mon petit ange? Tu apprends bien à lire, à écrire? —Non. —Comment donc? le catéchisme, le calcul, l'histoire? —Non, monsieur. —Mais alors que fais-tu donc à l'école ma chère petite? —J'attends qu'on sorte, monsieur! —Pauvre enfant, elle n'en sortira jamais si elle continue.

Ne voilà-t-il pas que les ferblantiers, les gens les plus susceptibles du monde de renouveler leurs noces de fer blanc, en font des leurs. Le lendemain de son mariage pas mal tintamareque, un ouvrier ferblantier administrateur de main de maître une volée des mieux conditionnées à sa chère moitié à moitié meurtrie. On le conduit devant le juge..... —Votre action, dit le magistrat, est inexcusable, après vingt-quatre heures de mariage. —Voyez-vous, mon commissaire, il y a entre nous incompatibilité d'humeur. —Combien y avait-il de temps que vous lui faisiez la cour quand vous l'avez épousée? —Six mois, mon commissaire. —Et cela ne vous a pas suffi pour la connaître? —Vous allez le comprendre, mon commissaire; j'étais en état d'ivresse continuel, et pis l'an-our mêlé avec tout ça, ça rend pas mal aveugle! Et v'la comme ça arrive

En voilà un vieil enraciné jusqu'aux cheveux dans le borbier de l'erreur ou du célibat, car les deux vont ensemble. Ce vieux garçon, pour ne pas dire plus, parlait avec quelques amis sur le traversier de Berthier; la conversation roulait sur Jacobs, Caza, et les assassins du jour. Quelqu'un lui demande s'il n'avait jamais assisté à une exécution publique. —Non, dit-il froidement, mais j'ai assisté une fois à un mariage. Empoignez, jeunes filles ou vieilles filles ce vieux cry là et penchez le quel que part pour servir d'épouvantail à la plus belle partie du genre humain.

Donnez-vous la peine de prêter l'oreille au conseil suivant d'une bonne vieille d'expérience qui a été à la guerre souvent et a vu le feu plus d'une fois. Elle s'adresse aux jeunes filles: —Quand un jeune homme vous pose la question, il ne faut pas rougir et baisser les yeux. Au contraire, il faut sur le champ lui jeter les bras autour du cou, le regarder bien en face et.....et.....de suite le questionner sur la toilette à venir et sur

Pameublement qu'il compte vous acheter, et tenez-le ainsi attaché à vous jusqu'à ce que la chose arrive et que mariage et ménage s'en suivent..... Épargnez moi, moi....

G. MALORAIN



Echos de partout.

Définition de la politique: Entre électeurs de la classe laborieuse: —Enfin, qu'est-ce que c'est au juste, la politique? —La politique l... Eh ben! c'est les affaires de l'Etat. —Les affaires de l'Etat? —Les affaires de tout le monde, quoi! —Bon. Mais les gens qui les font, les affaires de l'Etat, qu'est-ce qu'ils sont? —Il sont des gens qui n'ont pas d'état. Comme c'est ça!

Lettre d'un gendre à un de ses amis. "Demain, grand dîner chez moi, à l'occasion de la fête de belle-maman. Je te serai bien reconnaissant de venir faire le.....un treizième!"

Entre fumeurs: —Il est bien difficile, n'est-ce pas, de tomber sur une bonne pipe? —Oh! oui.....Surtout sans la casser!

Un original de Londres a voulu se rendre compte du temps que mettrait une carte postale à faire le tour du monde. Le renseignement vient, dit-on, de lui être fourni par la carte elle-même, qui lui a été retournée après 70 jours. Il l'avait expédiée par Brindisi et Suez jusqu'à Hong-Kong avec prière de la réexpédier à son envoyé, à Londres, par San Francisco et New-York.

Le cout de ce voyage autour du monde a été beaucoup moins élevé que celui de Philéas Fogg, le héros bien connu de Jules Verne: soit la somme minime de 35 centimes.

Un de nos amis—qui le méritait—attendait le ruban rouge le 14 juillet dernier. On a oublié de le lui donner.... Et pour réparer cet oubli, voici qu'on vient de lui proposer la croix du mérite Sylvicole ou les palmes d'officier de Péridition publique, à son choix. —Ah! mais non! s'est écrié notre homme, pour tout de bon furieux. —Voss refusez? —Avec énergie. —Pourquoi cela? —Parceque, si je suis un imbécile, je ne veux pas qu'on le voie.

Un père de famille, qui a l'expérience de la vie, donne des conseils à sa fille qui épouse un très aimable garçon: —Ne sois pas jalouse dans les premiers temps.....il ne te resterait rien pour plus tard.

Un sot reprochait à un magistrat d'avoir été l'apprenti d'un barbier. —La différence qu'il y a entre vous et moi, répondit le magistrat, c'est que si vous aviez été apprenti barbier, vous le seriez encore.

La direction des ballons par un aéronaute de la Cannebière: —Mon ballon! Té, ze le conduis où ze veux. —Pas possible. —Ze parie....Où voulez-vous que z'aïlle demain avec lui? —A Marseille. —Entendu. Le lendemain soir, le descendant des Phocéens, accompagné de son aérostat soigneusement empaqueté, prend le rapide, après l'avoir mis aux bagages. Il arrive sans encombre à Marseille, avec son ballon et s'écrie triomphalement: —Z'ai gagné!

Scène de famille: —Oui, mademoiselle, vous épouserez ce monsieur, que je n'appellerai jamais mon gendre. Mais, enfin, comment a-t-il pu vous plaire? —Mais....mon père....vous aimiez à me voir dans votre cabinet....et à l'heure du courrier.... —Eh bien! quoi? —Très confuse: —Il avait l'air à la fois si modeste et si passionné quand il gommait ses enveloppes!

L'album d'Alphonse Karr. "Ces gens-là—dit-il en parlant des politiciens de son temps—sont semblables à un homme qui mettrait le feu à la maison de son voisin, pour se faire cuire à lui-même un œuf à la coque." Différences d'accent: L'autre jour, un noble Portugais présentait ainsi un de ses parents: —Dom Alvar; mon beau frère qui est bœuf.

Les gens bien élevés. Un monsieur marche sur le pied d'une dame. Le chien pousse des cris épouvantables. —Oh! pardon, madame! fait très poliment le monsieur. —Oh! ce n'est rien! répond la dame en minaudant. Ce qui serait curieux à savoir, c'est que le chien pense, lui, de la politesse française.

Une dame, pas jolie du tout, vient de prendre congé de la maîtresse de la maison, qui dit à Taupin: —Comment la trouvez-vous? —Taupin, toujours homme du monde par excellence: —Je ne l'avais jamais vue....mais elle doit être bien changée.

Un homme prudent: Lorsqu'il va quelque part avec son fils et qu'on lui demande: —Quel est donc ce jeune homme? —Il ne manque jamais de répondre: —C'est le fils de ma femme.



GAVROCHE—Est-ce que ceci vous appartient, mademoiselle?

De fil en aiguille.



Vous aurez beau faire de pompeuses démonstrations politiques, des pique-niques à réclames gigantesques où l'on ne boit ni mange

mais où l'on se contente de goler les phrases à grand effort et à grand effort des hauts rateurs, vous n'empêcherez pas les gens qui aiment les plaisanteries que l'on appelle en anglais "practical jokes" de continuer leur métier.

Un de ces farceurs qui assistait au pique-nique conservateur au lieu de prendre part à la discussion des grandes questions amouroses par les hommes du jour nous contait le tour suivant :

Il se présente à une compagnie d'assurance populaire d'un district et y fait assurer un baril de cognac et un millier de cigares; il paye la prime et reçoit sa police.

Un de ces jours derniers il revient au bureau de la compagnie et demande le montant de la prime, en disant que le cognac et les cigares avaient été brûlés.

—De quelle façon? demande le secrétaire qui finit quelque chose de suspect.

—J'ai brûlé le cognac pour faire du punch, et j'ai fumé les cigares, dit en souriant l'assuré.

—Très bien dit le secrétaire, après un moment de réflexion: John, ajoute-t-il en s'adressant au garçon de bureau, allez prier cet agent de police qui passe, d'entrer ici.

—Pourquoi faire? dit l'assuré étonné.

—Pour vous arrêter comme coupable d'avoir mis le feu à des objets assurés par nous.

Notre homme, sans demander son reste, s'est esquivé en s'avouant battu.

Lisez, relisez et relisez encore cette histoire vraie, mes chers lecteurs, et vous aurez l'image fidèle d'un de ces pique-niques où nos ministres blancs comme neige viennent rendre un compte tout à leur avantage des énormes balourdises commises par eux pendant la durée de leur portefeuille arondi.

Je vous le dis en vérité, vous ne pouvez jamais trouver de parabole meilleure que celle de l'assuré ci-haut et du ministre prévaricateur qui s'en vient vous rendre le compte de ses hautes œuvres.

Ce n'est pas mon intention de vous rabâcher les oreilles des échos tristes et endormis de ce pique-nique, plutôt nique que pique: mais une autre histoire vous servira évangéliquement d'une autre parabole pour vous démontrer le but large et principal de ces démonstrations populaires faites à temps perdu pour surprendre la bonne foi du peuple par de l'apparat et de la poudre jetée aux yeux.

Voilà ma seconde parabole: "Un jour donc, un paysan des environs de Montréal, traduit pour altération de lait devant le tribunal, expliquait le mieux qu'il pouvait pourquoi on avait trouvé tant d'eau dans ses boîtes. Il avait dit-il fait deux parts de son lait, l'une pour ses clients, l'autre pour son veau. Il avait mis de l'eau dans la seconde, laissé la première parfaitement pure, mais..... au moment de partir, il avait confondu et il avait emporté à Montréal le lait destiné au veau, et laissé au veau le lait destiné aux clients, de façon, Monsieur le juge, ajoutait-il d'un ton piteux, que les clients se sont plaints."

—Mais le veau, il ne s'est pas plaint lui, hein? reprit en riant, le juge, un tout frais sortant de la politique et qui en connaissait quelque chose.

Notre homme fut condamné, comme les ministres le seraient si les pique-niques avec leurs apprêts n'étaient là pour servir de voile à cacher leurs turpitudes.

Voyez lecteurs, la main sur la conscience, mon histoire n'est-elle pas la vivante reproduction de la politique actuelle; les clients, pauvre peuple qu'on berne tant, le veau. Ah oui! il y en a de ces petits préférés, et ils ont le lait d'abondance et la main sur le pis du soir au matin et vice versa; ils ne se plaignent pas de sucer à cœur de jour aux larges mamelles de la vache gouvernementale; grand bien leur fasse et puisse leur plus grande condamnation aux yeux du peuple être de crever de santé pour l'éducation de la génération qui pousse mais qui s'évène.....peu à peu.

Le soir de ce fameux pique-nique, on était réuni plusieurs Dames, Messieurs, Demoiselles, etc., etc., etc. On parlait des incidents du jour et chacune cherchait une allusion faite à sa beauté dans les remarques du séduisant Adolphe.....

—Quant à moi dit un galant des plus conciliants, je n'ai jamais rencontré de femmes laides.

Madame X.....fait une petite moue et comme elle a conscience de la laideur de son petit nez plat, qui on a beau dire, la rend autrement laide.

—Vous ne m'avez pas encore connue monsieur, dit-elle avec regret.

—Oh, madame, vous madame, répliqua l'exalté galant, mais vous êtes un ange, madame, mais un ange tombé du ciel: le malheur c'est que vous êtes tombé sur le nez, voilà tout!

Voilà encore un effet du pique-nique. Quand je vous le disais! Combien y en avait-il de tombés sur le nez.

\*\*\*

Dans ce temps de chasse où tous les gibiers sont à la merci de nos Nemrods, qui trappent à leur tour sans merci sur ces pauvres volatiles qu'on apprête à toutes les sauces, il est bon de les remettre en mémoire:

A l'Hotel A.....le jour du pique-nique des conservateurs, où tout était jardié, un convive demande au garçon.

—Dites-moi garçon, êtes-vous bien sûr que ce que je mange là soit du canard sauvage?

—Oh monsieur! tout ce qu'il y a de plus sauvage! je vous en garantis: tenez ou vous l'a poursuivi je ne sais combien de temps, dans la basse-cour avant de pouvoir l'attrapper, vous voyez s'il est sauvage, hein!

Cré pique-nique; c'était un vrai canard; mais cré canard, il n'en était pas lui. En voilà un comble!

\*\*\*

Vous comprenez que le lendemain du pique-nique après un ragoût pareil, il y en avait des noirs et des bleus, (yeux) il y en avait des rouges et des jaunes; c'était de se rencontrer le matin à l'Hotel pour se remettre sur le train de l'entraîn de la veille:

—Ah! bonté divine! mon cher Jos., tu étais dans un joli état hier soir?

—Figure-toi mon cher, que j'étais avec trois ministres et que je me trouvais en partie carrée....

—En partie carrée, ah ben, pour le coup, tu ne t'es pas vu, c'est impossible, puisque tu étais complètement rond....

—C'est le mélange vin et autres, car on échappe l'eau, au Brunswick!!! les jours de fête!

Maximes et pensées à la suite du banquet du 20. (n'allez pas dire vin);

—Si vous voulez embrasser une jolie fille, ne vous gênez pas, si vous pouvez: Si c'est elle qui veut vous embrasser, il y a gros à parier que vous serez plus gêné qu'elle."

—Mettez dans une même chambre à coucher deux jeunes filles dont l'une est amoureuse et l'autre a mal aux dents, et vous pouvez être convaincu que celle qui a mal aux dents s'endormira encore la première."

—L'éditeur qui embrasse une jolie fille en disant "Veuillez échanger", n'est pas considéré comme excédant "la liberté de la presse."

\*\*\*

Ce soir là enfin, une jeune personne répétait une ariette qu'il fallait chanter très amoureuse. Son bon ami lui dit:

—Voilà un ré qui est trop froid mademoiselle.

—Ah bien! monsieur, si vous voulez un ré chaud passez en bas à la cuisine.

Terminons:

A Montréal un ouvrier, cordonnier, président d'un club politique en faveur de Lépine prononce un discours passionné. Une période se trouve si étendue que, malgré la force de ses poumons, les derniers mots expiraient sur ses lèvres, un plaisant se mit à crier:

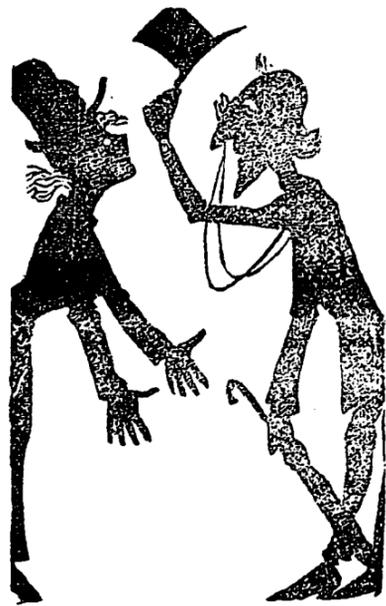
—Eh! citoyen, reprenez votre.... alène, (haleine).....

JEAN FRÉMY DOREUR

LES MYSTÈRES DE LA NUIT.

Scènes de cabale.

Entrevues et croquis par notre artiste dans la nuit de mardi à mercredi.



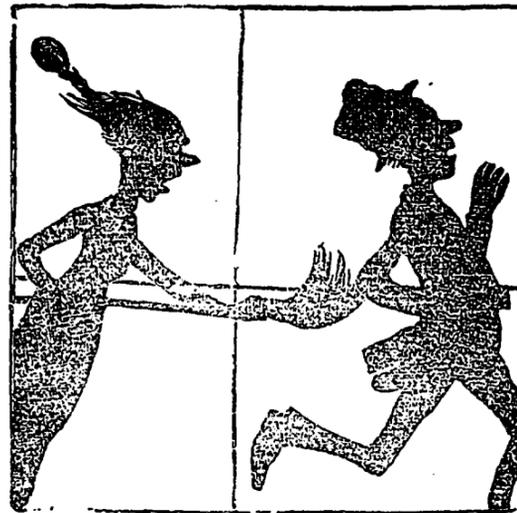
Un moyen d'avoir le papa



Une offre tentante.



Une froide réception.



Chaudement éconduit.



Plus rudement encore.

Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

Aides-toi et Dieu t'aidera.

ONT DÉVINÉ.

Mde Ada, Lewiston, Maine; M. Arthur Vanasse, Louisville; E. Deschênes, Montréal; Rose, Arthabaska.

REBUS N° 9.

